

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



Le premier empereur du Saint Empire romain germanique

Frédéric I^{er} Barberousse (v. 1123-1190)



MWF046

delPrado
COLLECTA

OSPREY
PUBLISHING

Directeur de la publication :

Juan Maria Martinez

Coordination éditoriale :

Juan Ramón Azaola,
Jean-François Bueno

Assistants d'édition :

Pilar Rodríguez,
Marie-Noëlle Filipic

Directeur de collection :

Max Mandrin

Traduction :

Antoine Bourguilleau

Correction :

Marie-Laure Baruteau,
Geneviève Naud

Coordination de production :

Rolando Dias

Conception et maquette :

Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :

FCM

Imprimé par :

Gráficas Almodena

© pour la présente édition :

DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005
4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *German Medieval Armies 1000-1300*
par Christopher Gravett © 1997 Osprey
Publishing Ltd

Illustrations : p. 5, Daniel Lordey ; p. 6, Sam
Thompson ; p. 8, 9, Graham Turner
Conseiller historique : Dr David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous
droits réservés pour les textes et les
illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8

Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver
vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En
achetant chaque semaine votre numéro chez le même mar-
chand de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement
servi, en nous facilitant la précision de la distribution.

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée
de 6 mois à compter de la date de parution du dernier nu-
méro de la collection.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :

Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la
minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73

Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux mar-
chands de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé
par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des
amendes, en plus des indemnités correspondantes pour
des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient,
plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publique-
ment, dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, ar-
tistique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation
ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou
communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autori-
sation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des com-
posants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de
numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances tech-
niques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoiqu'il en
soit, les composants affectés par ces changements seraient
remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces
éléments peuvent différer sensiblement de ceux que repro-
duit le support promotionnel dans le cas des circonstances
précédemment évoquées.

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



PLAN DE L'ŒUVRE

Chevaliers et Soldats du Moyen Âge est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est
composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine,
ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part
le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le
prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être
vendue séparément.

En France :

MLP

Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée

38070 Saint Quentin Fallavier

Tél. : 04 74 82 14 14

Fax : 04 74 94 41 91

En Belgique :

AMP

1, rue de la Petite Île

1070 Bruxelles

Tél. : (02) 525 14 11

Fax : (02) 520 12 29

DISTRIMEDIAS

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1

Tél. : 05 61 72 76 17

Fax : 05 61 72 76 28

En Suisse :

Naville Presse

38, avenue Vibert

1227 Carouge

Tél. : (022) 308 04 44

Fax : (022) 308 04 29

Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal
de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom,
prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre
commande à l'ordre de DelPrado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à
la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit
nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

France, Belgique et Suisse :

DISTRIMEDIAS

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1 - France

France :

Tél : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73

Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

LE PREMIER EMPEREUR DU SAINT EMPIRE ROMAIN GERMANIQUE

Après la chute de l'Empire romain d'Occident, de nombreuses tribus barbares déferlent sur l'Europe. Charlemagne, roi des Francs, est couronné empereur des territoires occidentaux par le pape Léon III en l'an 800. À sa mort en 814, l'Empire est partagé entre ses fils et petits-fils. La majeure partie de l'Europe centrale, de la Baltique aux Alpes, et de la France aux terres slaves, reste aux mains des empereurs germaniques, héritiers de l'Empire romain d'Occident.

Suzerain féodal régnant sur de vastes territoires, s'appuyant sur l'autorité morale de l'Église et maître des armées, l'empereur devrait être un personnage tout-puissant. Mais la réalité est tout autre. Les ressources potentielles de l'Empire sont impressionnantes, à condition que l'empereur parvienne à réunir tous ses vassaux en cas de besoin. Les querelles privées et les luttes de pouvoir rendent ces rassemblements plutôt rares. Les empereurs sont confrontés à des régions très étendues, comme la Souabe ou la Saxe, où règnent de multiples roitelets qui préfèrent conserver leurs troupes auprès d'eux afin de régler leurs conflits personnels.

Traditionnellement, l'empereur est élu par un cercle de princes indépendants, mais lorsque l'Allemagne devient prépondérante au sein de l'Empire, il devient habituel que le roi d'Allemagne soit élu empereur.

Au milieu du XII^e siècle, l'Allemagne est au bord de la guerre civile. Deux familles princières, les Guelfes (en allemand, Welfen) et les Hohenstaufen s'affrontent pour la couronne. En mars 1152, l'élection au trône impérial aboutit à un compromis avec le choix d'un jeune noble lié aux deux maisons, le duc de Souabe, Frédéric I^{er}. Le choix est judicieux, car Frédéric, bientôt surnommé Barberousse, va devenir le plus grand des empereurs Hohenstaufen. Homme d'une grande habileté, énergique, charismatique et courageux, Frédéric va régner durant près de quarante ans en redonnant, brièvement, une unité à l'Empire allemand fragmenté.

Une des premières décisions de Frédéric est de donner aux Guelfes le contrôle du duché de Bavière et aux Hohenstaufen le duché d'Autriche, ce qui contribue à restaurer la loi et l'ordre. À cette époque, l'objectif à long terme de Frédéric est de rendre à l'Empire romain germanique son ancienne gloire, quand il s'étendait sur l'Europe centrale.

Les empereurs germaniques sont parfaitement au fait de l'origine romaine de leur pouvoir. Après son couronnement, Frédéric ne perd pas de temps pour forger une alliance stratégique avec la papauté. En 1153, il signe le traité de Constance avec le pape Eugène III et, deux ans plus tard, il est couronné empereur romain par le pape Adrien IV. Frédéric ajoute le terme de « Saint » au nom de l'Empire germanique, connu dorénavant

Le reliquaire de saint Hadelin, v. 1175. Les chevaliers portent toujours un haubert à ouvertures latérales. Les entailles au centre et sur l'arrière rendaient la monte plus aisée. (Trésor de l'église Saint-Martin, Visé, Belgique)





L'Énéide d'Heinrich von Veldeke vers 1200. Des chevaliers allemands portent de grands heaumes cylindriques à masque facial, les archers sont coiffés de chapeaux ronds. (Staatsbibliothek zu Berlin-Preussischer Kulturbesitz)

sous le nom de Saint Empire romain germanique. Le nouveau roi peut à présent porter la couronne de fer de Lombardie et la couronne impériale accordée par le pape. En retour, il promet de protéger la papauté de ses ennemis, une excuse en or pour intervenir dans les affaires italiennes.

LES CAMPAGNES D'ITALIE

Le pape règne, comme n'importe quel prince, sur une bande de territoire autour Rome, qui sépare de facto l'Italie du Nord de celle du Sud et de la Sicile. Durant un siècle, les papes se trouvent dans une posture délicate, en exploitant l'« intérêt » des empereurs germaniques du nord et du centre de l'Italie à contrer les prétentions agressives des Normands dans le Sud et en Sicile. Ils forment également des alliances avec les principautés et républiques du nord de l'Italie et financent leurs armées afin d'empêcher l'Empire allemand de s'étendre et d'envahir leurs États.

Les empereurs allemands, qui se perçoivent comme les héritiers de l'Empire romain d'Occident, n'hésitent guère à employer leurs troupes pour asseoir leurs visées expansionnistes. De fait, il n'est pas rare de voir l'empereur résider plusieurs années en Italie. Les armées allemandes se rassemblent généralement à Augsbourg ou Ratisbonne en août ou en septembre et passent en Italie par le col du Brenner ou, plus rarement, par le col du

Mont-Cenis ou du Saint-Gothard.

Frédéric Barberousse ne déroge pas à la règle et organise plusieurs invasions de l'Italie du Nord et de la Sicile. Le pape Alexandre III, effrayé par les ambitions de Barberousse qui menacent son pouvoir, excommunique l'empereur. Mais le pouvoir papal est alors affaibli car deux prétendants s'affrontent pour le trône de saint Pierre et Frédéric ne tarde pas à se prononcer pour le rival d'Alexandre III.

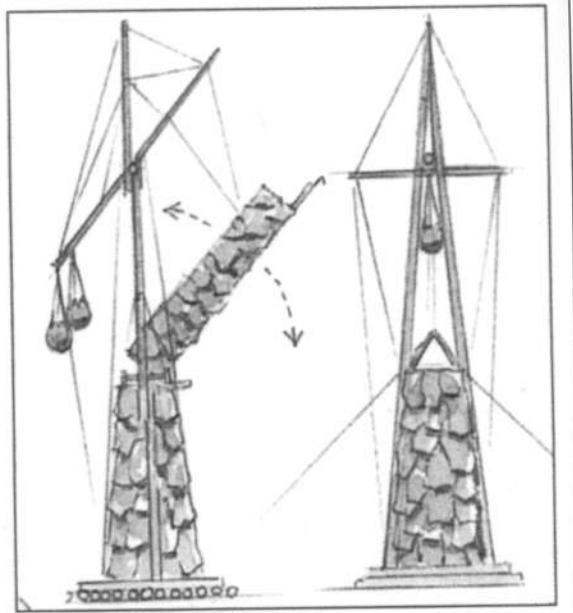
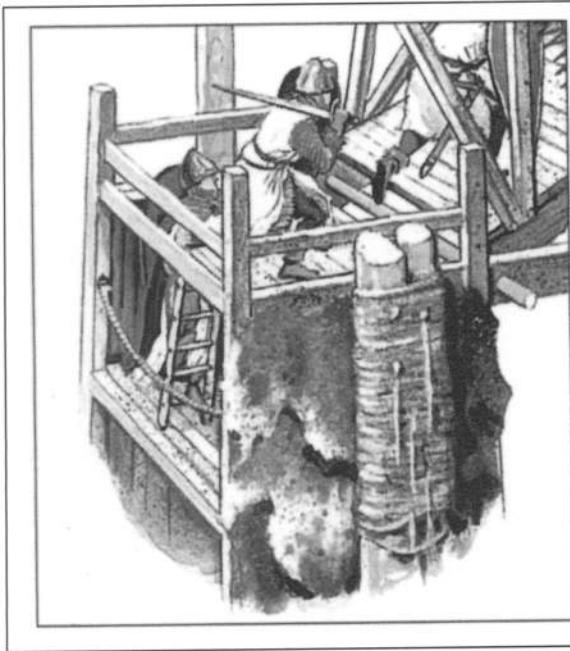
Au XI^e siècle, la noblesse italienne a perdu le contrôle de la majorité des cités et vit dans des châteaux à la campagne ou sur des domaines où ses chevaliers reçoivent des fiefs. Au milieu du XII^e siècle, seul le marquis de Montferrat exerce pleinement sa souveraineté féodale de manière indépendante. Mais dans les régions montagneuses ou de piémont ou en Romagne, les petits seigneurs féodaux dominent.

Les évêques, qui sont désormais tout-puissants dans la majorité des cités-États, commandent à des vassaux et des vavasseurs. De nombreuses cités exigent que les nobles vivant la majorité de l'année à l'intérieur de leurs remparts construisent de hautes tours et entretiennent des troupes – ils poursuivent leurs querelles privées comme auparavant. Les nobles continuent de former des forces militaires non négligeables et, avec les citadins aisés et les roturiers, sont censés fournir des chevaux et des hommes, à moins d'être malades, trop vieux ou trop jeunes – ils sont alors remplacés par un substitut.

Le *contado* (les campagnes environnantes), placé sous le contrôle de la cité, fournit également des troupes pour combattre dans des zones peu éloignées. Les nobles et les communes dont ils dépendent fournissent des cavaliers ; quant aux districts du *contado*, ils doivent lever des fantassins. Ces levées sont généralement utilisées pour les travaux de terrassement. Dans le nord de l'Italie, les cités-États font appel à toutes ces ressources. La ville de Pérouse (Ombrie) exige de

Frédéric I^{er} Barberousse porte un casque en fer à dôme d'une seule pièce ainsi qu'un haubert de mailles complet à coiffe intégrale, enfilé par-dessus un gambison rembourré et une tunique, et des demi-gants. Ses jambes et ses pieds sont recouverts de chausses de mailles, fixées par des lacets à l'arrière. Son épée est dotée d'un pommeau et d'un quillon incrustés d'or. Son grand bouclier en bois est orné d'une aigle impériale à une seule tête.





Vues d'artiste du pont d'assaut utilisé lors du siège de Crema, en janvier 1160.

son *contado* qu'il fournisse des armes, des hommes, des chevaux et du blé. Les mercenaires, recrutés individuellement, forment également une partie des armées d'Italie centrale au milieu du XII^e siècle. La levée des troupes est généralement l'apanage de consuls élus, dont des vavasseurs et des citoyens libres. Mais la désunion et la prudence des républiques leur interdisent de se lancer dans des offensives d'envergure. Certaines cités sont pourtant prêtes à aider les Allemands en leur fournissant des hommes et des vivres. Les premiers succès impériaux sont intimement liés à cette collaboration.

Frédéric Barberousse, comme ses prédécesseurs, doit garder un contrôle étroit de ses territoires italiens pour conserver son titre d'empereur « romain ». Sa campagne d'Italie de 1154-1155, durant laquelle il est couronné par le pape, est victorieuse, mais, trois ans plus tard, il doit revenir en Italie pour mettre un terme à l'agitation des cités du nord de la péninsule.

Au XII^e siècle, Milan, qui s'était érigée en commune en 1045, est la plus puissante cité du nord de l'Italie. Elle dispose de 2 000 chevaliers. Au début du XIII^e siècle, cherchant à étendre son territoire, Milan mène une série de guerres et, en 1111, triomphe des troupes de Lodi et, en 1127, de Côme. C'est en réponse aux suppliques de ces deux villes que l'empereur intervient et assiège Milan en 1158.

En 1160, Frédéric passe plusieurs mois à assiéger la petite ville de Crema, en Italie du Nord. Cette petite ville, très fortifiée, est ceinte de deux murailles et entourée de douves remplies d'eau. Les forces impériales construisent deux toits protégés. L'un d'eux permet aux terrassiers d'aplanir le sol, de combler les douves et de consolider le terrain pour acheminer une tour d'assaut. Les douves de Crema sont ainsi comblées par 200 tonnes remplies de terre et 2000 de gravier. L'autre toit de protection semble avoir été utilisé pour abriter le bélier qui endommagera une partie des murs de Crema.

L'empereur reçoit l'appui du meilleur ingénieur de la ville, qui a choisi de changer de camp. Marchesius (c'est son nom) connaît les défenses en détail et construit un remarquable pont blindé sur lequel il installe un groupe d'assaut visant le point faible des murs.

Page de droite : une copie d'une page du *Hortus Deliciarum* (détruit lors d'un incendie en 1870) qui représente des guerriers vers 1180.

De nombreux manuscrits allemands similaires ne montrent pas la tunique pendant sous le haubert de mailles, comme cela est courant ailleurs.

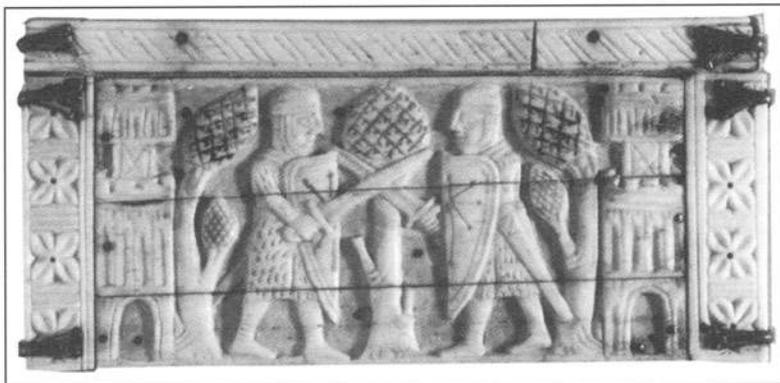
(1) Chevalier allemand vers 1175. Son casque, décoré d'un motif héraldique simple, est très répandu au sein de l'Empire. Le nasal est conçu pour protéger la bouche. (2) Fantassin milanais. Il ne porte pas d'armure mais un bouclier renforcé et un fauchon, une épée dont la lame va s'élargissant vers la pointe. (3) Ce chevalier d'Italie du Nord est armé d'une masse à ailettes primitive. Il aurait pu combattre aussi bien avec que contre Frédéric Barberousse.





(1) Chevalier croisé allemand de la fin du XII^e siècle équipé des derniers modèles d'armes et d'armure : casque surélevé, haubert de mailles à mitaines, surcot à manches longues, bouclier triangulaire et épée longue. Son cheval est revêtu d'un caparaçon matelassé.
(2) Sergent à pied allemand dans un étrange haubert de mailles à cagoule. Son épée peut être utilisée de pointe ou de taille.

Coffret en ivoire datant de la fin du XII^e siècle et originaire de Cologne. Des chevaliers en hauberts à manches longues et casques à dômes combattent avec des épées à double tranchant. (British Museum, Londres)



La structure du pont est haute de 50 m et permet à un pont de 20 m de long et de 3 à 5 m de large d'être placé contre les fortifications de Crema. Le pont est protégé par un toit fait d'osier recouvert de peaux de bêtes.

La tour de siège mobile, à laquelle l'échelle d'assaut est finalement fixée, est décrite par un témoin oculaire, Vincent de Prague. Elle compte six étages, est bâtie en chêne et déplacée sur des rondins. Le premier étage était, dit-on, aussi haut que les fortifications de Crema. Lorsque les ingénieurs tentent d'abaisser le pont de la tour de Marchesius, il s'avère que le toit gêne la manœuvre. Aussi, décide-t-on de s'en passer. La tour mobile est alors accolée à la tour de support du pont, peut-être pour réunir les deux structures et permettre aux arbalétriers de la tour de siège de fournir un appui feu aux utilisateurs du pont. Bien que les attaquants échouent dans leur tentative, les citoyens de Crema décident que leur position est intenable et se rendent.

Les Milanais, poussés à l'action par le sort de leur alliée, assiègent le château de Carcano, à environ 35 km de Milan, avec des levées issues de quatre de ses six quartiers. L'armée est renforcée par des chevaliers de Brescia et de Plaisance. Frédéric arrive pour lever le siège, non sans avoir convoqué des troupes allemandes et italiennes, dont des unités de Côme, Novare, Verceil et Pavie, des levées de Montferrat et des nobles du *contado* de Milan, ces derniers étant soucieux de préserver leur indépendance. Cette armée doit se rassembler à un point situé entre la château lui-même et Milan afin de couper la route des assiégeants.

Mais au lieu d'attendre que ses forces soient rassemblées, Frédéric s'attaque, le 9 août, aux circonvallations milanaises pour découvrir que les Milanais n'ont pas l'intention de rester sur la défensive. L'infanterie milanaise s'avance en effet sur les troupes impériales, mais elle est massacrée par les chevaliers allemands de l'aile droite. Il en va autrement à gauche : les contingents de Côme et de Verceil sont vaincus par les Milanais et les chevaliers de Brescia, qui ont manqué d'anéantir les soldats de Novare, avant de se retourner avec une discipline admirable pour venir en aide à l'infanterie milanaise qui, plutôt que de se lancer dans une poursuite tout azimut, tient solidement ses positions.

L'empereur réalise alors qu'il a sous-estimé les effectifs des assiégeants. De fortes pluies contraignent les adversaires à se replier, les Milanais vers leur camp, et Frédéric vers Côme. Malheureusement, ce repli n'est pas porté à la connaissance des 280 chevaliers qui arrivent de Crémone et de Lodi. C'est pourquoi ils sont totalement surpris le lendemain par les Milanais et subissent de lourdes pertes avant que

l'empereur ne charge pour leur venir en aide. Pour les Milanais, c'est une victoire à la Pyrrhus : une sortie des assiégés a détruit leurs engins de siège et ils doivent lever le camp par crainte de nouvelles attaques.

En 1162, Frédéric est contraint d'assiéger Milan de nouveau, qui capitule après un douloureux siège de neuf longs mois.

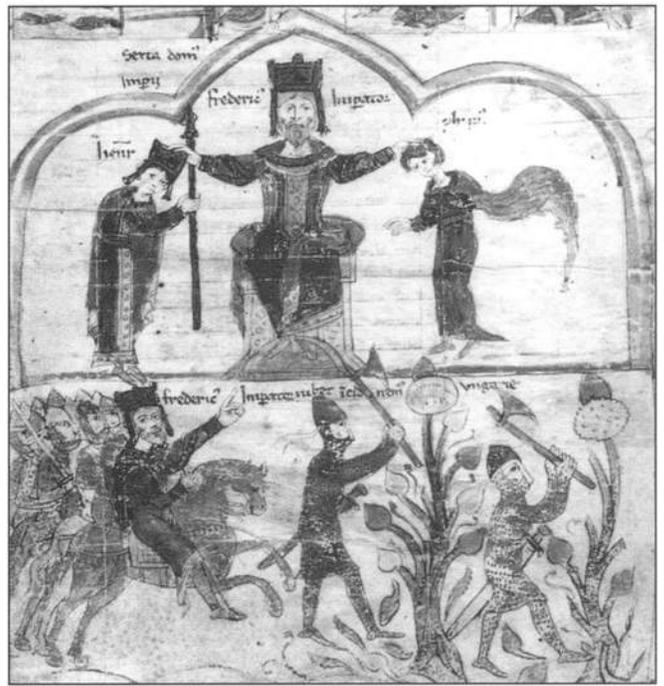
Cinq ans plus tard, en 1167, les cités d'Italie du Nord, dont Milan, s'associent pour former la Ligue lombarde afin d'arracher leur indépendance à l'Empereur. Soutenues financièrement par la papauté, elles continuent de se quereller entre elles et ne parviennent pas à former une opposition unifiée. Malgré cela, la Ligue lombarde interdit tout espoir de succès aux Allemands. Ses armées sont très en avance dans l'organisation, fortes en cavalerie, idéale pour combattre dans les plaines de Lombardie ; de plus, son infanterie, endurcie par des combats permanents, est la plus disciplinée d'Europe.

Poursuivant ses campagnes en Italie durant une décennie, Frédéric se trouve à Pavie au printemps 1176, lorsqu'il décide de ne plus perdre son temps en négociations avec Milan. Des renforts arrivent d'Allemagne et l'empereur attend sans doute des troupes mercenaires placées sous les ordres de Christian de Mayence. Son armée, qui a battu une armée normande à Carseoli près de Rome deux mois plus tôt, marche vers le nord pour le rejoindre.

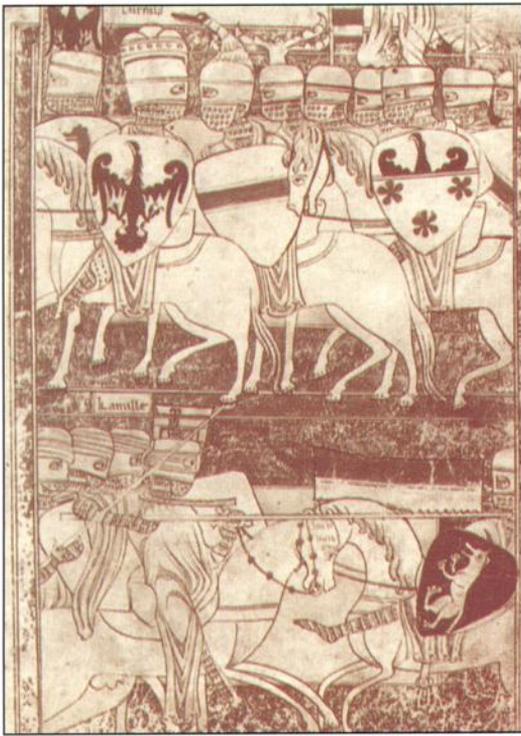
L'armée du nord de Frédéric Barberousse est formée par les troupes des comtes de Sarrebruck, Flandres et Hollande, du landgrave de Thuringe, des archevêques de Cologne et de Magdebourg et de plusieurs autres évêques. Cette force, comptant peut-être 500 chevaliers et 1 500 sergents, a toutefois été considérablement réduite sur le plan des effectifs par le refus du puissant Henri le Lion, duc de Bavière, de répondre à l'appel. Cette armée marche sur Côme, avec Milan entre elle et les troupes de Frédéric, à quelque 30 km au sud de Pavie.

L'empereur quitte Pavie avec une escorte de 500 chevaliers environ, contourne Milan et rejoint l'armée du nord à Côme, dont les bourgeois se joignent à lui, faisant monter ses effectifs à environ 3 500 hommes. Mais les Milanais ont perçu le danger de laisser l'empereur allemand réunir ses trois forces et demandent de l'aide à d'autres cités. Alors que Frédéric tente de rejoindre sa base, il est arrêté par des troupes de la Ligue lombarde qui se sont mises en marche pour parer à la menace avant qu'il ne regagne Pavie. Les contingents montés incluent 300 hommes de Novare et Verceil, 200 de Plaisance et 50 de Lodi. L'infanterie de Brescia et de Vérone doit défendre Milan tandis que l'infanterie milanaise marche avec la cavalerie, une force de près de 4 000 cavaliers.

Les avant-gardes des deux armées se heurtent par surprise près d'une forêt à Legnano, à 20 km au nord-ouest de Milan. Les 300 Allemands reculent lentement face aux 700 chevaliers milanais, qui sont ensuite attaqués par le gros de l'armée et s'enfuient. L'armée lombarde sort des bois et déploie face aux Allemands sa cavalerie répartie en quatre divisions. Malgré leur infériorité numérique, les



Le *Liber ad Honorem Augusti* représente l'empereur Frédéric Barberousse quittant ses fils (en haut) et envoyant ses hommes se frayer un chemin dans les forêts de Hongrie. (Burgerbibliothek, Berne)



Autre scène de l'Énéide représentant des chevaliers coiffés de casques cylindriques descendant bien en dessous de l'œil. Remarquez la variété des cimiers. (Staatsbibliothek zu Berlin-Preussischer Kulturbesitz)

chevaliers allemands chargent et taillent en pièces les divisions de l'ennemi, vraisemblablement organisées en colonnes. De nombreux cavaliers, poursuivis par les troupes impériales, bousculent les rangs de leur propre infanterie. Les fantassins font face à la menace, boucliers levés et lances baissées. Renforcés par certains chevaliers qui viennent de démonter, ils présentent un obstacle formidable et mettent un terme à la poursuite.

Les chevaliers milanais se regroupent grâce à l'arrivée de chevaliers de Brescia. Ils lancent ensemble une attaque sur le flanc des Allemands, qui ne semblent pas avoir utilisé d'archers ou d'arbalétriers pour contrer l'infanterie ennemie ; ceux de Côme se trouvaient sans doute trop loin pour intervenir. Voyant les Allemands vaciller, l'infanterie italienne se lance dans la mêlée. La bannière impériale tombe et l'empereur est désarçonné, ce qui alimente la rumeur de sa mort et entraîne une panique générale. Le manque d'infanterie et d'effectifs, ajoutés à la résistance résolue des citoyens en armes, sont la cause principale de la terrible défaite allemande. On ne sait pas à quelle distance l'armée de secours de Christian de Mayence se trouvait et si elle a ou non participé à la bataille.

La terrible défaite de Legnano a pour résultat de mettre un terme aux ambitions italiennes de Frédéric. Trop d'Italiens se montrent hostiles aux Allemands et de trop nombreuses cités se dressent devant l'empereur

pour qu'il puisse espérer les vaincre par siège. Après plus de vingt ans de conflits, Frédéric se réconcilie avec le pape Alexandre, demande pardon et fait allégeance à la papauté. À Venise, en 1177, il est contraint d'accepter un traité de paix ignominieux avec la papauté et la Ligue lombarde ; il obtient toutefois le pardon d'Alexandre lors d'une cérémonie publique.

La paix de Constance de 1183 met un terme aux ambitions de Frédéric en Italie. Il reporte alors son attention sur la réforme de l'Empire, au nord des Alpes.

LE RÉORGANISATEUR DE L'EMPIRE ALLEMAND

Le féodalisme, ce système d'hommage (et de service militaire) envers un seigneur en l'échange de terres ou d'entretien, n'a jamais été aussi marqué en Allemagne qu'en France, en Angleterre et dans d'autres régions d'Europe occidentale, à l'exception de l'Italie. Les princes et seigneurs allemands, qui sont les héritiers de terres tribales et de propriétés de famille indépendantes, ne doivent aucun service au roi ou à l'empereur – et ils n'ont pas l'intention de le faire. L'empereur est donc potentiellement en situation de faiblesse. L'armée impériale doit bien souvent s'appuyer sur les forces de l'Église, puisque les ecclésiastiques tiennent leurs terres par décrets impériaux. De nombreux abbés, évêques et archevêques sont des chefs de guerre et combattent à la tête de leurs troupes.

À l'inverse de ses prédécesseurs, Frédéric tente de réduire sa dépendance à l'égard de l'Église et d'accroître son pouvoir séculier au sein de l'Empire. Il est le premier empereur à établir un système féodal à l'occidentale sur les terres allemandes. Au lieu de demander des rétributions aux nobles, Frédéric organise la levée de troupes sur une base similaire à celles existant en France. Les princes allemands, séculiers et ecclésiastiques, sont à présent des vassaux, tenus d'envoyer des quotas fixes de chevaliers pour des périodes de six semaines.

Page de droite : Frédéric Barberousse en croisé tel qu'il est dépeint dans une miniature de 1188. Gravure basée sur un original conservé à la bibliothèque du Vatican. (Mary Evans Picture Library, Londres)

Hic est spiritus romae et
signifer invictus celorum. **S. I S T E.** **Sar** **fridric?**
regisame?

FRIDERIC? **ROMAN?**
IMP? **RATOR?**
DE TERRA **OMNI** **PELLAT** **SCIENTEM** **SALA?**

† CFSAR **OMNIFIE?** **PIVS** **AVGVSTVS** **FRIDERIC?**
NVLLE **PACIFI** **VO?** **SARRACENO** **FRIDERIC?**

SIT **LOGA** **NE?**
HEINRIC? **PPOLIS?**
DE **LIBER?**
6111



Cette tentative de mettre de l'ordre et d'obtenir un apport plus régulier de troupes lors des convocations impériales est louable, mais transitoire. Si de telles demandes sont généralement suivies d'effets, tout refus peut avoir des conséquences fatales : la défaite de Legnano en 1176 s'explique en partie par le refus de certains princes allemands, notamment Henri le Lion, duc de Bavière, de suivre leur empereur.

La tentative de Frédéric Barberousse d'unifier l'Empire est de courte durée. Après sa mort en 1190, ses successeurs sont incapables de maintenir la structure féodale et les princes reprennent progressivement leur autonomie sur leurs terres.

BARBEROUSSE CROISÉ

Frédéric est très jeune quand il fait sa première expérience de croisade. Alors duc de Souabe, il rejoint la seconde croisade de 1146-1148, sous les ordres de Louis VII de France et de son oncle, roi d'Allemagne et empereur élu, Conrad III. La croisade se termine par un désastre devant Damas et il faut attendre quarante ans avant que Frédéric ne rejoigne Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion pour la troisième croisade. Cette dernière a été lancée après la victoire de Saladin sur une armée croisée à Hattin en 1187 et la prise de Jérusalem qui la suit. Lorsque la nouvelle de ces deux désastres est connue du pape Urbain III à Rome, il en meurt de chagrin. Son successeur, le pape Grégoire VIII, ne perd pas un instant et appelle les monarques européens à l'aide des États chrétiens d'Orient, menacés de destruction.

L'empereur a reçu de nombreux appels à l'aide dans le passé, mais jusqu'à présent il s'est attaché à régler les affaires intérieures de l'Empire. Une cour spéciale a été réunie par le légat du pape, le cardinal Henri d'Albano, à Mayence en mars 1188, à laquelle se rendent la noblesse allemande, des chevaliers et des ecclésiastiques. Frédéric prend la croix et envoie une lettre de menaces à Saladin, exigeant que les Lieux saints soient restitués. Il va s'ensuivre une fascinante série de lettres entre les deux adversaires, dont voici quelques extraits :

« Frédéric, par la grâce de Dieu, souverain toujours auguste du Saint Empire romain et puissant conquérant de ses adversaires, à Saladin, protecteur des Sarrasins,

« Je t'ordonne d'abandonner Jérusalem comme les anciens pharaons ont fui devant les Juifs [...] Tu as profané cette Terre sainte sur

laquelle nous régnons au nom du Roi Éternel comme gardien de Judée, Samarie et Palestine. Notre charge impériale exige que nous portions une attention sérieuse sur un crime d'une telle audace et d'une si odieuse présomption. Nous exigeons donc que tu nous rendes cette terre et tout ce que tu nous a pris et, par surcroît, que tu payes une amende correspondant à de si terribles crimes, tels que prescrits par la Loi divine.

« Sinon, afin de ne pas sembler déclencher une guerre injuste, nous fixons une date, d'un an à dater du 1^{er} novembre 1188, pour une ordalie, au nom de la Croix de Vie et au nom du véritable Joseph (le prénom de Saladin est Yousouf, Joseph).

Illustration tirée du *Jungfrauenpiegel* datant de 1200 environ et représentant des chevaliers tenant leurs épées larges à deux mains. Les chevaliers portent des heaumes à protection faciale. Le blason est un rajout tardif. (Kestner-Museum, Hanovre)



« Avec l'aide de Dieu, tu apprendra par l'expérience ce dont sont capables nos aigles conquérantes, nos bataillons de races nombreuses, les sauvages Allemands accourant aux armes même en temps de paix, les peuples insoumis des sources du Rhin, les grands Bavaïois et les robustes Souabes. Viendront aussi les prudents Franciens, les joueurs d'épée de Saxe, les indociles Burgondes et les lascives tribus des Alpes ; les Bohémiens avides de tuer, les Bolognais plus sauvages que leurs bêtes sauvages, les pilotes de Venise, les capitaines de Pise.

« Pour finir, au jour dit, jour de joie, de réjouissance et de révérence envers le Christ, tu verras que ma main droite, que tu accuses d'avoir faibli avec l'âge, sait encore manier l'épée. »

À cette lettre, Saladin répondit :

« Nous voudrions faire savoir au véritable, grand et puissant roi, notre bon ami le souverain d'Allemagne, qu'un homme appelé Henri de Dietz est arrivé ici se disant son messenger, nous apportant un document qu'il dit tenir de lui. Nous avons fait lire ce document et, après avoir pris connaissance de son contenu, lui avons fait une réponse orale. Voici notre réponse écrite à ce document.

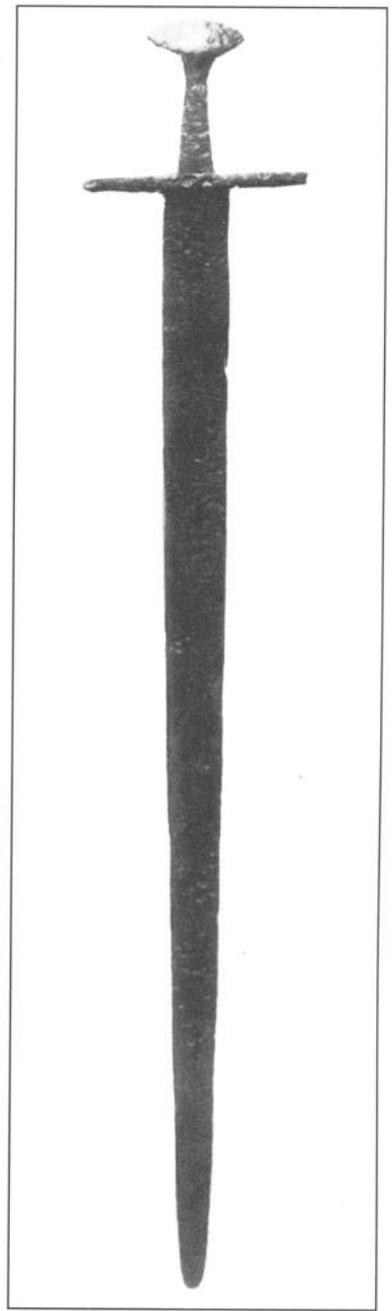
« Si vous comptez sur le nombre des chrétiens, il y a bien plus, bien davantage de Sarrasins. Il existe de plus un océan entre vous et vos chrétiens, tandis que rien ne se dresse entre les innombrables Sarrasins et nous, rien qui ne les empêche de nous secourir. Les Bédouïns sont avec nous et sont assez nombreux à eux seuls pour disposer de nos ennemis, ainsi que les Turcs ; si nous les lâchons sur nos ennemis, ils les annihilent. Sur un seul ordre, les paysans se dresseront avec vigueur contre tout envahisseur de leurs terres, les dépouilleront et les détruiront.

« Nos peuples sont richement dotés en terres. Dieu nous a accordé de vastes territoires, que nous tenons en notre pouvoir.

« Si vous voulez la guerre et que la volonté de Dieu que nous prenions possession de toute la Chrétienté, nous nous rencontrerons, comme vous le suggérez dans votre lettre, armés de sa force. Mais si vous êtes disposés à discuter des avantages de la paix, nous demanderons aux commandants des trois cités (Tyr, Tripoli et Antioche) de nous les remettre. Nous vous rendrons votre Sainte Croix et libérerons tous les captifs chrétiens résidants sur nos terres. Nous maintiendrons la paix avec vous et acceptons la présence d'un prêtre au Saint-Sépulcre. Nous vous rendrons les abbayes existant à l'époque du règne païen (chrétien) et les respecterons. Nous permettrons aux pèlerins de venir et de maintenir des relations paisibles avec vous tant que nous vivrons. »

Ignorant la proposition de paix de Saladin et les atermoiements de ses alliés, Frédéric rassemble l'armée croisée la plus nombreuse jamais réunie (comptant peut-être jusqu'à 100 000 hommes) et quitte Ratisbonne à la date prévue. Dès le début, rien ne fonctionne comme prévu pour Frédéric. Ayant décidé de prendre la route terrestre utilisée par la première croisade, son armée est bientôt harcelée par des troupes byzantines chrétiennes, puis par des Turcs seldjoukides en Asie Mineure. La marche est longue et l'armée est affaiblie par le manque de nourriture et d'eau ; de nombreux hommes meurent d'épuisement. Puis, le 10 juin 1190, c'est la catastrophe : le vieux Frédéric se noie en tentant de traverser une rivière en Cilicie, dans le sud-est de la Turquie.

Saladin se réjouira de la nouvelle, mais les Allemands porteront le deuil d'un roi très admiré et nimeront son existence d'un voile de légende.



Épée large allemande, vers 1150-1200, avec une lame à deux côtés, un pommeau en noix du Brésil, et des quillons droits. La poignée a disparu. Il y a une légère rainure, du milieu au bout de la lame sur les deux côtés. (Wallace Collection, Londres).

